

## LE JUGEMENT

DANS LE TEMPS ET DANS L'ÉTERNITÉ

(1854)

Le Père ne juge personne, mais il a donné au Fils tout pouvoir de juger, afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. Celui qui n'honore pas le Fils, n'honore pas le Père qui l'a envoyé. En vérité, en vérité, je vous dis, que celui qui écoute ma parole et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle, et il ne sera point sujet à la condamnation, mais il est passé de la mort à la vie. En vérité, en vérité, je vous dis que le temps vient, et qu'il est déjà venu, que les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et que ceux qui l'auront entendue vivront. Car comme le Père a la vie en lui-même, il a aussi donné au Fils d'avoir la vie en lui-même. Et il lui a aussi donné l'autorité d'exercer le jugement, parce qu'il est Fils de l'homme. Ne soyez pas surpris de cela, car le temps viendra que tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix ; et ceux qui auront fait de bonnes œuvres en sortiront, et ressusciteront pour la vie, et ceux qui en auront fait de mauvaises ressusciteront pour la condamnation.

(JEAN V, 22-29.)

Nous entrons aujourd'hui, selon l'antique usage de l'Église chrétienne, dans les semaines de l'Avent. « Avent, » vous le savez, signifie venue, avènement ; et ce nom a été donné aux quatre semaines qui précèdent la fête de Noël, parce que ce temps est destiné à nous y pré-

parer, en fixant nos esprits sur la venue du Sauveur. Certes, il est bien juste que ce grand mystère soit l'objet de notre méditation, et que cet acte suprême de la charité de notre Dieu soit salué par l'Église avec adoration. Lui-même, Jésus-Christ, s'émeut en le contemplant; il s'écrie, comme saisi de ravissement : « Dieu  
« a tellement aimé le monde, qu'il a donné son  
« Fils unique au monde afin que quiconque  
« croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait  
« la vie éternelle! » (Jean III, 16.) A quoi le disciple qu'il aimait répond : « Voyez quel  
« amour le Père nous a témoigné, que nous  
« soyons appelés enfants de Dieu. » (1 Jean III, 1.) Et quels ne sont pas les cantiques des saints et des anges dans le ciel, ces cantiques dont les bergers entendirent l'écho près du berceau de Bethléem : « Gloire soit à Dieu dans les lieux  
« très-hauts! paix sur la terre, bonne volonté  
« envers les hommes! » (Luc II, 14.) Ah! si nous n'avions pas l'âme si aveugle, si ingrate, si distraite, si éloignée de Dieu; si nous avons un cœur capable de sentir et de croire, quelles ne seraient pas à notre tour nos actions de grâces! Ce cœur pourrait-il concevoir une telle pensée sans se briser de joie? Mais c'est précisément parce que notre âme est absorbée, endormie dans les choses de la chair et du monde, que l'Église cherche à nous réveiller aux jours

où nous sommes ; c'est pour cela qu'elle nous fait entendre la voix sévère de Jean-Baptiste qui appelle à la repentance, et celle de Jésus lui-même qui nous annonce notre mort, et qui nous dépeint la fin du monde et du jugement.

Ce jugement, notre texte nous le montre dans toute sa plénitude et son étendue ; il nous le montre non-seulement à l'heure où il sera consommé, mais à travers notre existence : toujours le même, toujours magnifique et terrible, soit dans le temps, soit dans l'éternité. C'est à ce double point de vue que nous nous proposons de le considérer, priant Celui qui est venu nous sauver, et qui bientôt reviendra nous juger, le priant de régénérer aujourd'hui nos cœurs et de leur faire produire des fruits de grâce et de salut. Amen !

## I

Nous naissons tous sous le coup du jugement. Nous entrons dans la vie avec le germe de la mort. Placés sous la puissance du mal, poussés par les penchants de notre nature à enfreindre les lois de Dieu, nous attirons ainsi sur nous ses châtimens et la mort éternelle. C'est de ce jugement que le Seigneur est venu nous affranchir ; c'est pour cela qu'il a revêtu notre chair

mortelle, qu'il s'est chargé de nos iniquités, qu'il « a été fait, dit saint Paul, malédiction « pour nous, et que celui qui n'avait point « connu le péché, Dieu l'a traité à cause de « nous comme un pécheur, afin que nous fus- « sions rendus justes devant Dieu par lui. » (Gal. III, 13; 2 Cor. v, 21.) C'est pour accomplir en nous cette œuvre de salut qu'il nous adresse sa parole. Cette parole, ce n'est pas celle de l'homme, une parole qui ne peut que nommer les choses et non les créer : c'est la parole de Celui qui fait vivre et qui fait mourir ; c'est une parole qui, par la vertu d'en haut, peut tuer le péché et faire naître une vie éternelle. Cette parole, Lazare l'a entendue ; le jeune homme de Naïn et la fille de Jaïrus l'ont entendue, et leur résurrection d'entre les morts est l'image et le garant de ce que la voix de Dieu opère dans les âmes. Quand il parle à David égaré et lui dit : « Tu es cet homme-là ! » sa parole est comme un marteau qui brise la pierre et écrase la propre justice, comme un glaive qui transperce l'âme et y plonge l'esprit de repentance. Quand il dit au paralytique : « Prends « courage, tes péchés te sont pardonnés ! » sa parole est comme une flamme qui nous illumine et nous restaure, comme un souffle du ciel qui porte en nous le pardon et la paix. Cette parole, c'est l'appel que Dieu adresse à tout homme ve-

nant au monde ; c'est la voix de son Saint-Esprit dans nos cœurs, une voix qui nous appelle à choisir, comme autrefois Israël, entre la vie et la mort, entre la bénédiction et la malédiction. Quand nous l'entendons, quand nous choisissons, nous prononçons en quelque sorte nous-mêmes notre jugement ; nous fixons notre avenir éternel. Quand nous choisissons le bien, quand nous croyons à la parole, alors la grâce pénètre en nous, alors nous passons des ténèbres à la lumière, alors s'accomplit en nous cette promesse : « En vérité, en vérité, je vous dis que « celui qui écoute ma parole et croit en Celui « qui m'a envoyé, a la vie éternelle, et il ne « sera point sujet à la condamnation, mais il « est passé de la mort à la vie. » (Jean v, 24.)

Il est passé de la mort à la vie. Il n'a pas seulement changé d'idées, de discours, il a changé de cœur. Ses sentiments, ses affections, tout est renouvelé. La vie qu'il a reçue, c'est la vie de Dieu, c'est-à-dire une vie d'amour ; et cet amour, à mesure qu'il grandit en lui, élève son être et le sanctifie ; ses péchés lui semblaient autrefois légers, maintenant il en sent le poids, et il les abhorre ; ses devoirs étaient accablants, et ni raisonnements, ni résolutions ne pouvaient les lui faire accomplir ; maintenant ces devoirs sont sa joie, et ni sacrifices, ni luttes ne lui coûtent pour les suivre. Il apprend à veiller, à prier,

à souffrir, à se taire, à donner et surtout à pardonner. Ce n'est pas son œuvre, c'est l'œuvre de Dieu. « Ce n'est pas moi, dit saint Paul, c'est la grâce de Dieu qui est avec moi. » (1 Cor. xv, 10.)

Cette grâce n'est pas seulement une force, c'est une paix, une joie. Tant que notre âme est vide de Dieu, elle est pleine de ténèbres et de tourments. En Dieu elle trouve sa lumière et son bonheur; elle trouve en Jésus l'objet bien-aimé qui sera le but de ses travaux et de ses espérances, l'image céleste brillant pour elle au bout de la carrière. Nous ne sommes plus seuls; nous avons dans la solitude une voix qui nous parle, dans la lutte un ami qui combat pour nous, dans l'angoisse un cœur où repose notre cœur; nous pouvons prier! et si parfois dans nos tentations nous plions sous le poids et succombons, nous pouvons encore crier : grâce ! et cette grâce nous suffit.

Cette grâce, ce n'est pas seulement une force, une paix, c'est une bénédiction : une bénédiction qui, par des voies mystérieuses, se répand sur notre existence tout entière, qui nous guide, nous protège et nous comble de biens; qui nous humilie pour nous garder de l'orgueil et de l'écrasement; qui se cache pour nous exercer dans la foi et qui, tout à coup, apparaît pour nous délivrer, et éclate pour se glorifier en nous ;

une bénédiction qui descend comme un saint héritage sur nos enfants et sur les enfants de nos enfants, et qui s'illumine d'une splendeur divine quand Dieu nous donne des enfants en Christ, quand il nous accorde le privilège d'être ouvriers avec lui, d'amener des âmes immortelles au salut et de faire ainsi de notre passage fugitif ici-bas une œuvre éternelle.

C'est là le jugement de grâce que Jésus-Christ exerce, dès cette vie, sur ceux qui écoutent sa parole et qui croient en Celui qui l'a envoyé. Ce même jugement est une condamnation pour les hommes qui le repoussent et qui pèchent contre son Saint-Esprit : Dieu se retire d'eux, le monde les enlace et leur cœur s'endurcit. Ils passent de la vie à la mort, de la grâce que Dieu leur offrait au péché dont il voulait les délivrer. Le péché ! ah ! ce n'est pas seulement un mal, c'est un châtiment ; c'est une puissance qui grandit à chacune de nos chutes, qui nous enchaîne par les liens de la convoitise, de la peur, de l'habitude, de l'égarément. Comme cette tunique empoisonnée dont nous parle la fable, il est brillant, mais il tue : il s'attache à nous, se colle à notre chair et ne nous quitte que dans la mort. Fuyez, fuyez le péché ! reconnaissez votre folie, confessez votre orgueil, humiliez-vous, allez aux pieds du Père qui attend son enfant prodigue, aux pieds du Sauveur charitable qui vous

appelle pour vous bénir. Vous ne voulez pas ? Eh bien ! allez, allez au gré de votre cœur, allez où va le monde, mais sachez que pour toutes ces choses, Dieu vous fera venir en jugement ; sachez que vous êtes déjà jugé.

Ce jugement, l'âme le sent bien ; elle le sent à l'inquiétude qui la traverse et la dévore. On peut s'oublier dans les affaires, on peut s'enivrer de plaisir, on peut se bercer de rêves, mais avoir le cœur content, jamais ! Peut-on penser à Dieu, se reposer en Dieu, se réjouir en Dieu ? Hélas ! tant de choses nous séparent de lui ; tant de péchés, tant de remords se dressent menaçants contre nous ! Si Dieu punissait ? — Impossible ; Dieu est si bon, si indulgent ! — Indulgent, qui vous l'a dit ? Dieu n'est-il pas juste, n'est-il pas saint, ne venge-t-il pas le mal ? S'il punissait ! S'il punissait non-seulement dans la vie, mais dans l'éternité ? — L'éternité ! y en a-t-il une ? — Il le faut bien ; personne n'a encore prouvé qu'il n'y en ait pas ; et après la mort... — La mort ! ah ! quelle affreuse pensée ! quel supplice pour tout homme qui n'a pas la paix de Dieu !

Et, en attendant la mort, toute son existence, qui pouvait être tant bénie, est pour lui une malédiction ; ses succès, ses talents, ses dignités, sa fortune, tous ces moyens de satisfaire son orgueil et sa volupté, quelle malédiction ! Ses

revers, ses maladies, son indigence, toutes ces humiliations qui l'aigrissent, le révoltent, le désespèrent ; quelle malédiction ! Et ses péchés enfin, ses péchés que tout augmente et que rien ne peut effacer, ses péchés qui se perpétuent dans ses enfants et qui se multiplient à l'infini chez ceux qu'il a séduits, quelle malédiction ! Ah ! que Jésus a dit vrai : « Celui qui ne croit point est déjà condamné ! » (Jean III, 18.)

## II

Ce jugement de grâce et de condamnation, qui s'accomplit dans la vie, est le prélude de celui qui s'accomplira dans l'éternité. « Le temps « viendra, dit Jésus, que tous ceux qui sont dans « les sépulcres entendront ma voix ; et ceux qui « auront fait de bonnes œuvres en sortiront et « ressusciteront pour la vie ; et ceux qui en au- « ront fait de mauvaises ressusciteront pour la « condamnation. » (Jean v, 29.) Même avant ce temps décisif, même avant l'heure de la mort, celui qui connaît Jésus connaît qu'il a la vie en lui. Cette heure solennelle où toutes les forces de l'homme défont, est précisément celle où apparaît la force de Dieu. Le monde s'éloigne, Dieu s'approche ; la terre se voile, le ciel s'ouvre ; et l'âme, qui va prendre son vol, chante

d'avance le cantique des bienheureux. En abordant ce lit funèbre, on s'attendait à éprouver de l'effroi ; mais quand on voit ce visage serein et comme revêtu par la mort d'une majesté qui n'est point de la terre ; quand les lèvres du mourant laissent tomber sur ceux qui l'entourent ces bénédictions qui semblent descendre d'en haut ; quand on l'entend, au moment où tremble la nature, louer Dieu, célébrer son bonheur, alors on pleure, mais d'attendrissement et de joie ; on sent que, s'il est doux de vivre avec le Seigneur, il est encore plus doux de mourir avec lui ; on sent que cette chambre de mort est la maison de Dieu, la porte des cieus, et l'on se dit le mot du Prophète : « Que je meure de la mort du juste, et que ma fin soit semblable à la sienne ! » (Nombres xxiii, 10.)

Si telle est la mort pour eux, que doit être la vie éternelle ! Lorsque les yeux se ferment à notre triste monde et s'ouvrent au monde invisible ; lorsque l'âme, affranchie de ses chaînes, contemple et goûte la lumière, la force, la paix qui l'inondent ; lorsque le pauvre Lazare est porté par les anges dans le sein d'Abraham ; lorsque le larron pénitent est auprès de Jésus dans le paradis ; lorsque ces pécheurs sanctifiés, tous ces croyants glorifiés, tous ces mortels ressuscités apparaissent en jugement, on entend alors la voix du Seigneur : « Venez, vous qui êtes les

« bénis de mon Père, posséder en héritage le  
« royaume qui vous a été préparé dès la créa-  
« tion du monde ! » (Matthieu xxv, 34.)

Vous avez écouté ma parole, vous avez marché par la foi, vous avez souffert par l'espérance, vous vous êtes donnés par la charité, venez, entrez dans la joie de votre Seigneur ! Voici l'objet de vos prières et le fruit de vos larmes : voici les pauvres que vous avez consolés, les âmes que vous avez sauvées ; voici Jésus que vous avez aimé. Venez et passez de la mort à la vie : plus de gémissements maintenant, plus de péché, plus de cri, plus de deuil ; rien que la sainteté, la félicité, et pour l'éternité. « Mes bien-aimés, ce que nous serons n'a  
« pas encore été manifesté ; mais nous savons  
« que quand il paraîtra nous lui serons faits  
« semblables, parce que nous le verrons tel  
« qu'il est. » (1 Jean III, 2.) Nous savons que sa sainte image sera rétablie en nous ; nous savons que sa vie sera notre vie, sa gloire notre gloire, que, comme lui, nous pourrions aimer, l'aimer lui-même sans partage et régner avec lui d'éternité en éternité.

C'est là le jugement de grâce de ceux qui ressuscitent pour la vie. Quel est le jugement de ceux qui ressuscitent pour la condamnation ? Hélas ! ils en ont, dès ce monde, le funeste pressentiment. Si le lit de mort d'un enfant de Dieu

est comme la porte des cieux, quel est celui d'un enfant de ce monde? « O mort! s'écrie l'auteur de l'Ecclésiastique, ô mort! que ton souvenir est amer pour un homme qui vit en paix dans ses biens, pour un homme qui n'a point d'afflictions et qui réussit en toutes choses! » (Ecclésiastique 41.) O mort! si ton souvenir même est amer, que doit être ta venue, lorsque tu arrives avec ton cortège de tortures et de désolations, lorsque tous les biens de la terre s'enfuient, lorsque les amis de ce monde s'éloignent, lorsque l'homme se voit seul, seul avec sa souffrance, avec sa pauvreté, avec ses péchés, seul en présence du roi des épouvantements! Il voudrait prier, il ne le peut pas; son cri retombe sur son âme glacée. Il voudrait croire et se consoler, croire qu'il y a un ciel, qu'il en est digne, qu'il y sera reçu, il ne peut pas; il voit sur la sombre muraille une main qui écrit: « Tu as été pesé et trouvé trop léger. » (Daniel v, 27.) Il a repoussé la grâce, la grâce l'abandonne; il a foulé aux pieds le sang de l'alliance, ce sang est sur lui et sur ses enfants; il a soutenu qu'il était juste, il est condamné!

Condamné! c'est le premier mot qu'il entendra dans l'éternité, lorsqu'il se réveillera du rêve de la vie, lorsqu'il comparaitra avec ces impies qui chantent: « Mangeons et buvons, car demain nous mourrons! » avec ces phari-

siens qui priaient : « Je te rends grâces, ô Dieu, « de ce que je ne suis pas comme le reste des « hommes ! » avec ces Caïns qui répondent à Dieu : « Suis-je le gardien de mon frère, moi ? » avec ces Judas qui disent de Jésus : « Que voulez-vous me donner, je vous le livrerai ? » lorsqu'il entendra cet arrêt : « Retirez-vous de moi, « maudits ; allez au feu éternel qui a été préparé au diable et à ses anges. Vous avez semé « pour la chair, moissonnez de la chair la corruption. » (Galates VI, 8.) Vous vous êtes moqués du ciel, vous avez dit au sépulcre : « Tu es « mon père ! et aux vers : Vous êtes ma mère « et ma sœur ! » (Job XVII, 14.) Eh bien ! voici le ver qui ne meurt point et le feu qui ne s'éteint point ; vous avez voulu la malédiction, la voilà !

O mes bien-aimés ! s'il est si triste, même sur la terre, d'être l'esclave de la vanité et la victime de ses passions, que doit-ce être là-bas dans le gouffre, quand l'abîme de la corruption se déchaîne en l'homme ; quand la flamme de ses convoitises s'attise et s'irrite sans plus trouver d'aliment, ni de repos ; quand la luxure, la haine, l'orgueil, la vengeance, tous ces serpents de l'âme se tordent dans l'impuissance ! Et si la vie de l'homme sans Dieu est un insupportable fardeau, même au milieu des rires et des splendeurs de ce monde, même au milieu des bénédictions répandues tout autour de lui,

et en lui, bien qu'il s'en défende, que doit-ce être quand Dieu a dit : « Allez ! » et qu'on tombe dans le vide éternel ! Être jeté dans un désert sans limites, dans des ténèbres sans fond, dans des flammes sans apaisement, mais être avec Dieu, ce serait encore le ciel ; être dans le ciel sans Dieu, ce serait déjà l'enfer ! Que sera donc l'enfer lui-même ! et si la douleur est redoutable, même quand elle ne dure qu'un instant ; si une nuit d'angoisse vous semble un siècle, que doit-ce être quand vient la nuit qui n'a point d'aurore, la douleur qui n'a point d'espérance, et qu'aux cris de l'âme qui demande du relâche, l'éternité répond : Jamais !

Mes bien-aimés, il est temps encore. Il est temps pour chacun de nous ; Dieu veut nous sauver tous, nous sauver gratuitement, nous sauver aujourd'hui, nous sauver pour toujours. C'est pour nous sauver qu'il vient sur la terre, qu'il voile sa majesté sous les traits d'un enfant, et qu'il écarte l'appareil formidable du jugement pour nous faire voir son humilité, ses douleurs, sa charité ! C'est pour nous sauver qu'il nous a laissés vivre, qu'il nous adresse sa parole, qu'il nous appelle par sa grâce et pose en ce moment devant nous la vie et la mort.

Il est temps, oui, mais demain il ne sera peut-être plus temps. Qui sait si demain il nous appellera encore, si demain nous pourrons, si de-

main nous voudrons? Qui sait si cette nuit même notre âme ne nous sera pas redemandée?

Allons donc à lui, comme il vient à nous. Il nous apporte la grâce, la paix, la justice, la vie; apportons-lui notre misère, nos péchés, un cœur repentant, et, d'une foi simple, saisissons le salut! Amen!